



9. CARTOGRAPHIE DES DOSES dans la zone de Tchernobyl. La zone d'exclusion de 30 kilomètres de diamètre est indiquée par le cercle rouge.

Qualité de la vie des populations

La catastrophe de Tchernobyl empêche les pratiques normales dans l'industrie et dans l'agriculture. Six à vingt pour cent des budgets nationaux des trois républiques ont été consacrés à la réhabilitation des territoires affectés par la catastrophe. Dans les territoires contaminés, la santé publique est le souci majeur : un système spécifique de sécurité sociale a été mis en place, et le suivi médical des populations y est intensif.

Ces mesures ont deux effets opposés : d'une part, elles contribuent à un meilleur état de santé, d'autre part, elles accroissent les inquiétudes des populations. L'état psychologique et social des individus vivant dans les territoires contaminés ou évacués en 1986 est caractérisé par une grande anxiété, une grande agressivité, une crainte de l'avenir et, finalement, un profond désespoir. Les évacuations et le relogement ont protégé les populations des rayonnements, mais ont créé des difficultés liées aux nouvelles conditions de vie et au déracinement. La situation démographique de ces territoires se dégrade : le taux de natalité et l'espérance de vie diminuent.

Des restrictions concernant la production et la consommation de produits alimentaires subsistent depuis mai 1986 dans les zones rurales les plus contaminées. Un approvisionnement de produits non contaminés a été mis en place, en particulier pour le lait, mais s'est révélé insuffisant pour les fruits, les légumes et le bois de chauffage. La consommation de produits contaminés n'a pas été supprimée.

Un problème corollaire est la difficulté, voire l'impossibilité, de trouver des marchés pour les denrées alimentaires produites dans les régions contaminées, même quand ces denrées respectent les normes sanitaires ; il en résulte une diminution du revenu des agriculteurs et une forte augmentation du chômage. L'aide apportée par l'État ne compense pas cette grave situation, et la méfiance de la population envers les pouvoirs publics est amplifiée.

Les effets sanitaires

Les pompiers, sauveteurs et employés de la centrale qui ont participé aux actions de secours le 26 avril 1986 et les jours suivants ont été les seuls à souffrir d'effets aigus des rayonnements. Parmi les 237 personnes for-

tement irradiées et hospitalisées, 28 sont mortes en quelques semaines. Leur mort résultait d'une combinaison des effets de l'irradiation et de brûlures radiologiques étendues, dues au dépôt de produits radioactifs sur la peau. Trois autres sauveteurs sont morts le premier jour, l'un de traumatismes dus à l'écroulement des structures du réacteur, un autre de crise cardiaque et le troisième de brûlures thermiques.

Peu de liquidateurs étaient munis de dosimètres. Les doses d'irradiation sont estimées à plus de 250 millisieverts pour dix pour cent d'entre eux. À titre de comparaison, la dose par irradiation naturelle sur la vie entière est d'environ 150 millisieverts. Compte tenu de ces doses, il n'est pas exclu qu'un excès de cancers apparaisse dans l'avenir. Il peut paraître technocratique de distinguer les cancers induits par la catastrophe et les cancers dits naturels, dont nul n'est à l'abri. Cette différenciation n'en est pas moins indispensable pour une bonne évaluation des risques et des niveaux de prévention souhaités.

Les cancers induits risquent d'apparaître dans les futures décennies, et persisteront jusqu'à l'extinction naturelle du groupe de liquidateurs, d'un âge moyen de 35 ans en 1986. Le nombre de cancers attribuables à Tchernobyl est actuellement de l'ordre de la dizaine, soit un excès d'environ cinq pour cent du fonds naturel de cancers.

Malgré de nombreux rapports faisant état de maladies diverses en nombre anormalement élevé chez les 650 000 liquidateurs, leur mortalité, telle qu'elle est attestée par les chiffres, est identique à celle de la population. Elle a d'ailleurs les mêmes causes, avec plus de la moitié des décès dus à des blessures et à des intoxications, un cinquième à des maladies cardio-vasculaires et moins d'un autre cinquième à des tumeurs malignes.

Entre 1986 et 1995, plus de 27 000 liquidateurs sont morts de causes «naturelles». Sur la base des doses reçues par les liquidateurs, le taux de cancers radio-induits à apparaître dans les décennies à venir peut raisonnablement être évalué à quelques centaines pour 100 000 liquidateurs, dont 15 000 ou plus mourront de cancers naturels. Pour l'ensemble des 650 000 liquidateurs, cela représenterait quelques milliers de cancers attribuables à Tchernobyl, parmi les 90 000